

mieux dotés que nous. Comme si les sœurs n'étaient pas assez tarés pour y avoir droit.

Adrienne est ASH, agent de service hospitalier, certains disent femme de service, d'autres femmes de ménage - et en effet aucun homme n'occupe ce poste ni, Adrienne exceptée, aucune femme blanche.

Le médecin-chef le reconnaît lui-même, les ASH ont une grande proximité avec les patients, et à ce titre leur participation au soin est précieuse. Elles nettoient leurs chambres, font leurs lits, s'occupent des questions d'intendance, distribuent les repas, partagent leur quotidien le plus prosaïque. Selon le chef de service, il y a une autre raison à cette complicité : si les ASH et les aides-soignants sont si proches des patients c'est aussi parce qu'ils partagent un même sentiment de classe - convergence du peuple, des prolés, des femmes de ménage et des psychotiques issus des classes pauvres. Adrienne m'attrape le bras, exerce une légère pression et me rappelle une vérité élémentaire de la psychiatrie, écoutez pas leurs conneries égalitaires, la folie c'est comme se retrouver à la rue, ça ne tombe pas sur n'importe qui. Les riches aussi aiment malades bien sûr mais on les voit beaucoup moins leurs familles les envoient chez un psychiatre de village trois fois par semaine, dans des cliniques privées, et cure, elles les protègent, font rempart, les étouffent parfois.

Adrienne a trente-cinq ans de métier et peu m'apprendre que si les riches sont mieux pris en

La vocation

Adrienne avait suggéré aux psychiatres désemparés, impuissants devant la souffrance de Jules, de recourir aux techniques corporelles, à l'hydrothérapie, aux enveloppements dans des cataplasmes de boue ou d'algues, mais personne ne l'avait écoutée - la psy elle soigne juste la maladie, elle prescrit des médicaments, pour certains comme Youcef ou Franck c'est indispensable, non négociable, mais pour d'autres il y a des solutions alternatives, et les médecins feraient bien de m'entendre parfois. Jules c'est sans solution, il ne veut pas être touché depuis trois mois, je leur dis de tester l'enveloppement, mais la moindre initiative c'est trop compliqué, alors je lâche l'affaire et je sais comment ça va se terminer, ils vont se débarrasser du problème, l'envoyer en UMD, l'unité des malades les plus difficiles, les plus violents, une vraie boîte à fous claquer ; remarque, paradoxalement, il y sera plus libre, moins souvent enfermé à double tour, parce qu'ils ont du personnel en nombre là-bas, ils sont largement